



L'Épicerie Culturelle, Association loi 1901 30 rue Servient  
69003 Lyon Tel : 06 72 73 59 76  
direction@epicerie-culturelle.com  
<http://www.epicerie-culturelle.com/>

Code APE 9001Z  
Licences d'entrepreneur de spectacles vivants  
N° 2-1113225 et 3-1113226  
SIRET : 812 959 195 00015  
N° de TVA Intracommunautaire : FR 01 812959195

Déclaration d'activité de formation professionnelle  
enregistrée sous le numéro 84691567769

Toutes les photographies sauf mention particulière © Olivier Perriraz  
reproduction interdite même partielle du document sans autorisation

## Fiche technique Hospitalis Anima :

Configuration minimum pour  
la programmation du spectacle.

La compagnie est en capacité de recréer un espace de jeu. Nous ne pouvons pas en revanche mettre en place les gradins, fauteuils ou chaises pour le public.

Il est préférable, dans la mesure du possible, que le public ne soit pas au même niveau que le plateau de jeu, soit en relevant l'espace de jeu à l'aide de praticables (18 praticables 1mX2mètres), d'un minimum de 50 cm au dessus du sol, soit en surélevant le public sur plusieurs niveaux. En cas de présence d'une scène, mais d'un espace trop petit, il sera nécessaire de prévoir les praticables pour l'extension du plateau de jeu, qui permettra ainsi la circulation des coulisseaux indiqués dans la note d'intention à la partie scénographie.

La configuration minimum du plateau au sol doit être de :  
6,00m X 6,00 mètres, avec  
les dégagements nécessaires

autour du plateau, pour les coulisses. Le dégagement d'un mètre est appréciable, dans la mesure du possible.

Hauteur sous plafond minimum 3,50 mètres.

Dans tous les cas, quatre circuits avec différentiels 16 Ampères sont nécessaires.

Hospitalis Anima nécessite 12 projecteurs 650/1000W, avec gradateurs et table lumière que la compagnie peut fournir dans le cas d'une salle non équipée.

Pour le son une sono classique avec deux enceintes minimum en stéréo est nécessaire.

La compagnie peut fournir le matériel dans le cas d'une salle non équipée.

Attention, même dans le cas où la compagnie doit fournir son propre matériel, toute dépense supplémentaire (location ou achat de matériel), nécessaire à la représentation et avancée par la compagnie sera refacturée à l'organisateur.

# Hospitalis Anima

On a commencé à voir arriver des pratiques, des méthodes, qui ont fait changer un peu les choses, le curseur a changé dans le sens où dans les années 90 on a commencé à nous mettre des règles de fonctionnement, des contraintes budgétaires, on a commencé à parler économie, à parler de bord d'activité et des critères de gestion d'entreprises arrivées sont arrivées dans notre système hospitalier public.»

Moi, je dis souvent qu'un hôpital n'a pas à être rentable, il doit être efficace en réponse à un besoin de santé de la population. »



## le cri du travail

«Le jour où le patient de Colmar est mort dans mes bras, on venait, je venais de lui faire sa toilette. C'est rigolo les ancrages. Je venais de lui faire sa toilette et il a fait une hémoptysie

foudroyante , une hémorragie des poumons, et vraiment, je pouvais rien faire, j'ai essayé avec ma bassine mais j'ai vraiment rien pu faire. Ce patient, je venais de le laver avec du

savon Palmolive, alors je je sais pas, je sais pas si ça vous parle un savon Palmolive, un savon Palmolive vert, j'ai encore l'odeur du savon Palmolive.

Je ne peux pas supporter cette odeur là, c'est un truc de fou.

Je je je je ne l'utilisais pas comme savon mais lui, il avait un savon Palmolive.

Et là, et là c'est un arcepage qui est vraiment (rires), c'était quelque chose de difficile.

Et puis non Colmar. Colmar, après ça s'est bien passé.»

Mise en scène : **Marie Sciascia**

avec :

**Corinne Jaquet-Garcia,**

**Marie Sciascia,**

**Claire Maxime**

**Claude Jaquet,**

**Olivier Perriraz** (Jeu et Scénographie)

Musique : **Pierrick Georger**

Lumières : **Christophe jallet**

Une Coproduction :

**L'épicerie Culturelle-MTH**

«Aujourd'hui on demande aux hôpitaux de réduire leurs dépenses de santé, et pour pouvoir réduire les dépenses de santé, on voit ce que l'on vit aujourd'hui dans la plupart des établissements, c'est à dire moins de lit. Faut savoir qu'on a supprimé plus de 100 000 lits en dix ans. Alors on ferme pas un lit pour fermer un lit, ça n'a aucune valeur, sauf que quand on supprime des lits, on supprime des postes qui vont avec, l'économie ce n'est pas sur la suppression des lits mais sur la suppression des postes.»